

DVORAK Antonin

Né à Nelahozeves, le 8 septembre 1841
et mort à Prague, le 1^{er} mai 1904

Fils d'aubergiste, il manifesta des dons musicaux précoces et travailla avec l'instituteur organiste du village. Son père ayant envisagé pour lui un avenir dans l'hôtellerie et la boucherie, il eut beaucoup de peine à obtenir qu'on lui permît de poursuivre ses études musicales à l'excellente école d'organistes de Prague. Là, il acquit un solide métier dans toutes les branches de son art et, de surcroît, une connaissance approfondie des maîtres classiques. Mais l'absence de subsides paternels le contraignit à gagner péniblement sa vie comme violoniste dans les orchestres de second ordre. Heureusement, en 1862, il put trouver un emploi dans l'orchestre de l'Opéra national, récemment fondé. Il eut ainsi l'occasion d'entendre la musique de Smetana (il joua même, dit-on, sous sa direction) : l'audition de la *Fiancée vendue* (1866) lui révéla la nouveauté d'un nationalisme musical tchèque qui devint le fil conducteur de sa vocation. La chance de sa vie fut de susciter l'admiration et la sympathie de Brahms, qui remua ciel et terre pour lui ouvrir les portes du succès. Grâce aux relations de Brahms, bientôt les éditeurs se disputèrent les compositions de Dvorak que les plus grands chefs et virtuoses inscrivaient à leur programme (H. Richter, H. de Bülow, Liszt, Joachim...). Il devint alors rapidement célèbre, fit de nombreux voyages (en Angleterre surtout) pour diriger ses œuvres, fut nommé professeur de composition (1891), puis directeur (1901) du conservatoire de Prague avec une interruption de trois ans pour prendre la direction du National Conservatory of Music of New York. Par son enseignement, il eut une influence déterminante sur l'évolution de l'école musicale tchèque dont il fut, avec Smetana et Janacek, l'un des promoteurs. Parmi ses élèves figurent Suk (qui devint son gendre) et Novak. L'art de Dvorak s'apparente à ceux de Smetana pour l'inscription slave, de Brahms pour le classicisme de la forme, et pour l'optimisme qui transparaît dans une écriture harmonique et instrumentale rutilante, de Schubert pour la spontanéité de l'inspiration mélodique. Dans une grande partie de son œuvre, le sentiment national (ou slave plus exactement) s'exprime non seulement par rattachement aux caractères mélodiques et rythmiques d'un certain folklore musical, mais aussi par une forme particulière de lyrisme qui s'alimente aux sources de la culture populaire tchèque.